

Conséquences de la nouvelle représentation (I)

1. Redéfinition des tâches (édition, grammaire, dictionnaire)

Les grands ouvrages de référence se sont constitués aux alentours de 1900 :

Karl Geldner : *Avesta, The Sacred Books of the Parsis*, 3 tomes respectivement 1886, 1889 et 1896, Stuttgart.

Christian Bartholomae, *Grundriss der iranischen Philologie. Erster Band, II. Awestasprache und Altpersisch*, Strasbourg, 1895-1901, pp. 152-248.

Christian Bartholomae : *Altiranisches Wörterbuch [AiW]*, Strasbourg, 1904.

Avec la théorie d'Andreas, la vision est modifiée. En effet, si Geldner reproduit de la meilleure façon possible les textes des manuscrits que nous possédons, il faut désormais, selon Benveniste (1935), écrire une grammaire critique de l'avestique, c'est-à-dire une grammaire qui tienne compte des fausses vocalisations. C'est également dans cette perspective qu'il faut intégrer le livre de Jacque Duchesne-Guillemain *Les composés de l'Avesta* (Paris, 1936). Le modèle est l'*Altindische Grammatik [AIGr]* par Jakob Wackernagel et Albert Debrunner, qui comporte plusieurs volumes (la phonétique du vieil-indien, la morphologie, les composés, la dérivation), mais il manque malheureusement un volume sur le verbe. Karl Hoffmann pensait d'ailleurs que la meilleure grammaire avestique était l'*AIGr*. L'*ALF* est un petit volume de phonétique et de déclinaison avestique où les faits grammaticaux décrits dans l'*AIGr* sont présentés du point de vue avestique :

Karl Hoffmann et Bernard Forssman : *Avestische Laut- und Flexionslehre [ALF]*, Innsbruck, 1996 (2^{ème} éd. 2004).

A cette époque, la première urgence de réadaptation était le dictionnaire de Bartholomae et c'est dans cette optique qu'il faut comprendre le livre de Kellens :

Jean Kellens : *Les noms-racines de l'Avesta*. Wiesbaden, 1974.

Mais la nouvelle perception de l'Avesta change à nouveau la perspective : il faut refaire une édition. Un toilettage, comme on le pensait, ne suffit pas et il n'est pas impossible de réunir des manuscrits pour ce travail, comme on l'a longtemps cru. Il apparaît également aujourd'hui que Geldner a fait également un mauvais choix lors de son édition. En effet, nous avons des manuscrits exégétiques avec traduction pehlevie et des manuscrits liturgiques qui sont des manuscrits pratiques reproduisant des cérémonies et dont se servent les prêtres. Geldner a donné l'avantage aux exégétiques, mais ce sont les liturgiques qui traduisent le plus fidèlement les deux vieilles liturgies. Il faudra donc éditer le texte qui correspond à la plus ancienne élocution graphiquement attestée des manuscrits iraniens.

Alberto Cantera, « La liturgie longue zoroastrienne : matériaux pour une nouvelle édition », conférence inédite le 21 mai 2013 au Collège de France, Paris, 2013.

2. Le Yasna a un sens

Une fois la nouvelle image de l'Avesta admise, il apparaît clairement que si cette liturgie est ancienne et concertée, elle doit avoir un sens. En effet, l'Avesta n'est pas le débris hasardeux d'un texte. Le résultat des études exposées durant ces dernières années au Collège de France sur le sens du Yasna figure dans les 5 volumes des Etudes avestiques et mazdéennes :

Jean Kellens : *Études avestiques et mazdéennes, vol. I : Le Ratauuō vīspe mazišta (Yasna 1.1 à 7.23, avec Visprad 1 et 2)*, Paris, 2006.

Jean Kellens : *Études avestiques et mazdéennes, vol. II : Le Hōm Stōm et la zone des déclarations (Y7.24 - Y 15.4, avec les intercalations de Vr3 à 6)*, Paris, 2007.

Jean Kellens : *Études avestiques et mazdéennes, vol. III : Le long préambule du sacrifice (Yasna 16 à 27.12, avec les intercalations de Visprad 7 à 12)*, Paris, 2010.

Jean Kellens : *Études avestiques et mazdéennes, vol. IV : L'acmé du sacrifice (les parties récentes des Staota Yesniia [Y 27.13-Y59] avec les intercalations de Visprad 13 à 24 et la Dahmā Āfriti [Y60-61])*, Paris, 2011.

Céline Redard et Jean Kellens : *Études avestiques et mazdéennes, vol. V : La liquidation du sacrifice (Y 62 à Y 72)*, Paris, 2013.

Le tableau ci-dessous résume la situation. Le Yasna est organisé autour d'un noyau central, l'Avesta ancien, avec une partie introductive avant et une partie conclusive après :

- | | | | |
|----|---|---------------|-----------------|
| 1. | <i>niuuāēdaiemi (ni + vid) : ratu (Y1)</i> | Litanies | <i>nivīd-</i> |
| | <i>āiiese yešti : ratu- + barəsmān- (Y2)</i> | Y1-7 | repas ? |
| 2. | Y8-13 : mise en condition du corps sacerdotal | | |
| | Y9-11 : Hōm Stōm, Y12 : <i>frauarānē (mazdaiiasnō)</i> et <i>āstuiiē (daēnəm)</i> | | <i>pravara-</i> |
| | <i>mazdaiiasna-</i> | <i>daēnā-</i> | |
| | Y 13 : <i>ratu-</i> et <i>saošiiant-</i> | | |
| 3. | Y14-15 : <i>vīsāi</i> et <i>āzbaīia</i> | | <i>yājyā-</i> |
| 4. | Y16-17 + Vr7 : liste nominale | | |
| | Justificatif de Y16.3 : Bagān Yašt (Y18-21) | | |
| 5. | Y22-27.11 : Hōmāst (*Āvid). Duplication du pressurage | | |

-
- | | | |
|----|---------------|--|
| 6. | Avesta ancien | Y27.13 (Ahuna Vairiia) |
| | | 1 ^{ère} Gāθā : Y28-34 |
| | | Yasna Haptañhāiti : Y35-41 |
| | | 2 ^{ème} Gāθā : Y43-46 |
| | | 3 ^{ème} Gāθā : Y47-50 |
| | | 4 ^{ème} Gāθā : Y51 |
| | | (répétition du Yasna Haptañhāiti) |
| | | 5 ^{ème} Gāθā : Y53 |
| | | Y54.1 : Airiīaman Išīia |
| | | + Fšūšō Maθra (Y58) : désacralisation du feu |
-

7. Dahmā Āfriti (Y60)

8. Y59-72 : opérations finales, dont hommage au feu (Ātaš bain ?
Niyāyišn : Y62) et aux eaux (Āb Zōhr : Y63-70) Libation au feu et aux eaux
stagnantes

La structure est donc la suivante : **1.** Annonce du sacrifice (Y1-2) ; **2.** Mise en condition du corps sacerdotal (Y8-13) avec l'ingestion de haoma et l'auto-immolation ; Eloge du Haoma au moment de son pressurage (Y9-11) ; Choix de la cible sacrificielle (Y12) et réception de sa *daēnā* ; **3.** Le prêtre est apte au sacrifice et lance aux divinités l'invitation solennelle au sacrifice (Y14-15) ; **4.** Liste nominale des dieux invités (Y16-17 + Vr7), puis justification de l'ordre de la liste (Y19-21) ; **5.** Duplication du pressurage (partie mobile) ; **6.** Récitation de l'Avesta ancien avec offrande de Haoma (Y33), offrande carnée (Y34), désacralisation du feu (Y58) ; **7.** Echange des récompenses (Y60) avec la démission du collègue sacerdotal de son exercice sacrificiel ; **8.** Hommage au feu que l'on va éteindre (Y62) et hommage aux eaux que l'on va libérer (Y63-70), et l'on termine par le renvoi de tous les acteurs du sacrifice (Y72).

Réapparition de la notion de sacrifice indo-iranien

Il y a un sacrifice indo-iranien, dont le Yasna est une variante, et nous en avons également une variante du côté indien avec le sacrifice brahmanique. Le premier parallèle est le centre du sacrifice avec les deux offrandes, mais il y en a encore d'autres placées au même endroit dans le déroulement du sacrifice (cf. colonne de droite du tableau pour la variante brahmanique) : la *nivíd*, le *x'arətəm miiazdəm* « mangez cette nourriture solide » qui apparaît au moment du repas dans le rite brahmanique, le *pravara-* « choix multiforme », le *yājyā* où les prêtres se déclarent prêts à agir et invitent officiellement les divinités, l'hommage au feu et aux eaux stagnantes. Certains de ces parallèles ont été mis en avant par Xavier Tremblay, notamment dans son article :

Xavier Tremblay : « Le Yasna 58 *Fšušā Mqθra haḍaoxta* », *Annuaire du Collège de France 2006-2007*, 2008, pp. 683-693.